

Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIII^e siècle* (2010)
Compte-rendu dans L'Agrégation,
par Rémi Luglia

Référence du compte-rendu

Rémi Luglia, « Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIII^e siècle* », *L'Agrégation* (Bulletin officiel de la Société des agrégés de l'Université), n° 445, juin-juillet 2010, p. 424 (rubrique « Les sociétaires publient »).

Texte intégral

Au XVIII^e siècle comme à d'autres époques la guerre est identifiée à de grandes batailles. Celles dont rendent compte les mémorialistes et qui restent gravées dans l'Histoire des nations. Celles qui voient s'affronter pendant quelques heures, quelques jours ou quelques mois, sur un terrain limité, des masses plus ou moins importantes et ordonnées d'hommes. C'est cela la « grande guerre » : celle qui est finalement assez rare.

A l'inverse, la « petite guerre » est le quotidien d'une armée en campagne. Coups de main, embuscade, recherche de renseignements, harcèlement : la surprise en est un élément déterminant. Mobilisant des effectifs généralement faibles, avec des tactiques inhabituelles et des troupes légères de plus en plus spécialisées, elle est méprisante pour beaucoup.

Ce qui se produit au milieu du XVIII^e siècle, et qui fait tout le sel de la très belle thèse de notre collègue, est la prise de conscience de ce que cette forme de guerre pouvait avoir d'essentiel dans la conduite et la réussite d'une campagne. La pratique commune devient théorie et la guerre de mouvement redevient alors une option tactique.

Pour observer ce phénomène, Sandrine Picaud-Monnerat analyse particulièrement la manœuvre de la Meuse d'août 1746 qui permettra à l'armée française de mettre le siège devant Namur après le recul de l'armée des Alliés qui couvrait la citadelle. D'autre part, elle suit sur une durée de temps plus longue (l'ensemble de la campagne de 1746) deux régiments spécialistes de cette petite guerre, les de Grassin et les de Beausobre.

Notre collègue livre ainsi une étude à la fois précise et ambitieuse d'un phénomène complexe. Elle montre tout d'abord comment la petite guerre est parvenue à devenir honorable parmi l'élite intellectuelle et militaire. Elle confronte ensuite les théories sur la petite guerre et les pratiques sur le terrain. Elle étudie les conséquences de cette forme de guerre pour les populations qui la subissent. Enfin, Sandrine Picaud-Monnerat dresse un beau portrait de Maurice de Saxe, maître d'œuvre et théoricien le plus remarquable de cette petite guerre au milieu du XVIII^e siècle.

L'œuvre de notre collègue, d'excellente facture, est assurément en tous points remarquable.

Rémi LUGLIA